

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

Sandra J. T. M. Evers, *Constructing History, Culture and Inequality. The Betsileo in the Extreme Southern Highlands of Madagascar*

Leiden, Brill, 2002, 241 pages

Sophie Blanchy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2079>

DOI : 10.4000/lhomme.2079

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 561-564

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Sophie Blanchy, « Sandra J. T. M. Evers, *Constructing History, Culture and Inequality. The Betsileo in the Extreme Southern Highlands of Madagascar* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2079>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Sandra J. T. M. Evers, *Constructing History, Culture and Inequality. The Betsileo in the Extreme Southern Highlands of Madagascar*

Leiden, Brill, 2002, 241 pages

Sophie Blanchy

RÉFÉRENCE

Sandra J. T. M. Evers, *Constructing History, Culture and Inequality. The Betsileo in the Extreme Southern Highlands of Madagascar*, Leiden, Brill, 2002, 241 p., bibl., gloss., index (« African Social Studies Series » 4).

- 1 CETTE EXCELLENTE ÉTUDE menée dans un village du sud des Hautes Terres de Madagascar détaille les mécanismes de la construction de l'inégalité sociale, et plus précisément du statut d'esclave (*andevo*), en explorant les processus économiques et culturels qui les sous-tendent.
- 2 L'esclavage fut aboli à Madagascar en 1896, au début de la colonisation française, après l'affranchissement de certaines catégories d'esclaves sous la royauté merina. De nombreuses régions situées à la frontière des anciens ensembles politiques régionaux ne furent peuplées qu'à cette époque par les anciens esclaves, qui avaient ainsi l'opportunité de rompre avec leur passé servile et de devenir *tompon-tany*, « maîtres du sol », sur des terres inoccupées. Le statut de *tompon-tany* ne devient tangible qu'avec la construction d'un tombeau familial permanent, généralement consacré « tombeau ancestral » par le transfert d'un ancêtre pris dans le tombeau du lieu d'origine. L'absence de ces transferts, et d'autres indices, autorisent Sandra Evers à penser que les *tompon-tany* du village de Marovato où elle a enquêté sont eux-mêmes des descendants

d'*andevo*, ayant migré depuis des villages fondés après l'abolition par ceux que l'on nommait *olona vaovao* (« personnes neuves », anciens esclaves).

- 3 L'histoire du village fait apparaître plusieurs phases d'implantation. Les familles venues avant 1967 avaient conclu entre elles un pacte de nature politique concernant les terres entourant le village, pacte qui verrouillait le statut de *tompon-tany* : les nouveaux venus ne seraient jamais que des migrants (*mpiavy*), exclus de la propriété foncière. Les migrants installés au village s'avèrent relever de deux statuts bien distincts et strictement endogames : libres ou « blancs » (*olompotsy*) pour ceux qui peuvent prouver leur origine, c'est-à-dire l'existence d'un tombeau ancestral, esclaves (*andevo*) pour les autres, contraints de s'installer au sud-ouest du village, ce qui, compte tenu de la symbolique spatiale à Madagascar, les stigmatise encore davantage. Tous les migrants louent les terres qu'ils cultivent aux maîtres du sol ; ces derniers ne laissent aux *andevo* que les plus mauvaises, ce qui les enferme dans un cycle de dettes rendant leur dépendance économique sans issue.
- 4 L'auteur découvre peu à peu la réalité insoupçonnée du statut d'esclave à Marovato, et concentre sa recherche sur cette question : en quoi consiste ce statut et comment peut-il être imposé, et surtout accepté, dans des formes aussi violentes et radicales ? Elle se heurte à un évitement tant de la part des dominants dirigeant le village qui l'enjoignent de ne pas fréquenter les *andevo*, que de la part de ces derniers peu enclins à raconter l'histoire de leur sujétion. L'enquête, difficile, a demandé du courage et de la patience. Le contact de l'auteur avec des « personnes impures » (*olona maloto*) l'a obligée à se soumettre à un rituel de purification : « pur/impur » apparaît en fin de compte comme la dernière paire d'opposition qui structure les rapports sociaux hiérarchiques de cette société villageoise, séparant les *andevo* des autres, tous statuts confondus, nobles ou roturiers, propriétaires ou migrants, en se fondant sur des éléments culturels : existence d'ancêtres, possession de *hasina* (force de vie positive reçue des ancêtres), capacité à devenir ancêtre après la mort.
- 5 Les *andevo* de Marovato intériorisent le statut que les autres leur ont assigné, et leur groupe d'exclus ne développe aucun des modes de sociabilité des hommes libres : peu de cohésion familiale et sociale, aucun rituel. À l'inverse, le groupe des maîtres du sol, malgré l'absence de lignées patrilinéaires fortes, multiplie leurs liens sociaux par des alliances matrimoniales dans les réseaux régionaux, par le rituel de *vaki-rà* (alliance par le sang) et par le déplacement d'enfants entre maisonnées (*fosterage*). Les rituels donnent l'occasion à ces dominants d'établir, au cours de longs monologues, leur version de la réalité sur eux-mêmes et sur les autres. Ces discours formels, ainsi que les rumeurs que l'on fait courir dans le village, sont deux techniques de domination que maîtrise la seule famille non suspecte d'une origine *andevo*, rattachée à l'ancienne famille royale de cette région du Betsileo, et se déclarant donc *andriana* (noble). Cette appartenance crée un lien hiérarchique entre le village et une source de pouvoirs politique et rituel. Le groupe des maîtres du sol (*tompon-tany*) est également soumis au pouvoir de ses dirigeants, et à leur violence potentielle : des projets de mariage avec des *andevo*, qui menacent directement l'intégrité du groupe, provoquent de graves tensions entre père et fils. Les soupçons de magie et de sorcellerie traduisent les intentions de mort imputées aux parents ou aux voisins ; l'empoisonnement, très redouté à Madagascar, est reconnu comme la cause de plusieurs morts survenues en plein conflit. Le statut que les *tompon-tany* assignent aux *andevo* dans le village leur permet de maintenir leur propre supériorité ; aussi, un conjoint qui se révèle être

andevo doit-il être chassé. Si le couple a déjà des enfants, l'*andevo* impur est à peine toléré et sera exclu du tombeau familial. Dans le seul couple mixte dont Sandra Evers ait eu connaissance pendant longtemps, le mari, éleveur de bœufs, était venu rejoindre son oncle à Marovato après avoir été ruiné par un raid de voleurs dans son village, puis il avait épousé une *andevo* sans exigences sur la dot. Son oncle chef de famille s'arrangeait de la présence de l'*andevo* dans sa maisonnée en allant régulièrement se faire purifier auprès de la famille royale.

- 6 Cette ethnographie finement conduite sur la manière dont se construisent les relations hiérarchiques à Marovato nous instruit sur les processus mis en œuvre en d'autres lieux, aujourd'hui comme à d'autres époques, dans la société malgache. Ce sont essentiellement les rituels qui contribuent à établir une réalité partagée, intériorisée par tous, légitimant des conditions économiques qui perpétuent la dépendance. Entraînés dans un système de dettes toujours plus lourdes, les *andevo* de Marovato survivent grâce à des trafics illicites (alcool local, chanvre) qui confortent l'image qui leur est socialement assignée.
- 7 Revenue quatre ans plus tard pour un deuxième séjour de terrain, Sandra Evers constate que la catégorie des « gens purs » du village s'est renforcée d'un nouveau groupe, les salariés (*mpikarama*), principalement des alliés venant des familles des épouses des maîtres du sol (*tompon-tany*), se réclamant tous d'une origine libre. Ils constituent un groupe concurrent de celui des *andevo* sur le plan économique. L'opération, dirigée par un nouveau venu noble (*andriana*) adopté par le dirigeant du village grâce au rituel de *vaki-rà* (alliance de sang), consiste à augmenter le rendement des terres en les faisant travailler par ces parents pauvres, tout en favorisant le départ des *andevo*. Les « salariés », jeunes gens célibataires logés dans un premier temps chez leurs parents employeurs, pouvaient être intégrés dans le statut de migrants en construisant une maison dans le village et en louant des terres, tout en restant liés à leur tombeau ancestral, ou bien devenir *tompon-tany* en participant au frais d'entretien du tombeau des parents, où ils auraient alors droit d'entrer. En réalité, la plupart d'entre eux se sont fait enfermer dans un système de dettes et de dépendance identique à celui des autres migrants, mais soigneusement dissimulé par l'usage du langage de la parenté (*fihavanana*), outil de domination supplémentaire.
- 8 La manipulation idéologique à laquelle se livrent les dirigeants du village est plus visible dans le cas des couples mixtes, comme en témoigne l'exemple suivant. Confronté à la révélation gênante de l'origine *andevo* d'une épouse dans sa propre famille, le dirigeant du village décide que cette femme n'aura pas accès au tombeau ancestral du mari et que ce dernier devra subir après sa mort une purification rituelle pour pouvoir y entrer. Quand l'ethnologue insiste pour savoir comment il avait pu ignorer jusque-là cet état de choses, il lui fait le reproche habituel : « Tu poses trop de questions », laissant entendre que la construction de la hiérarchie sociale du village ne se fait pas mécaniquement par le seul jeu de critères objectifs, mais relève de la stratégie politique des dominants comme lui. De même, une femme âgée et divorcée, venue s'installer au village pour commencer une nouvelle vie, avait été contrainte de s'installer à l'ouest, ses prétentions d'être *andriana* de la région d'Ambositra n'ayant pas été reconnues. Plus tard sa fille, elle-même divorcée, vient la rejoindre puis se marie avec le fils du dirigeant du village. Celui-ci feint alors d'avoir obtenu des informations confirmant l'existence du tombeau ancestral *andriana* revendiquée par la

mère, et reclasse cette famille désormais alliée à la sienne comme libre, blanche et pure.

- 9 Gens sans tombeaux, les *andevo* acceptent et intériorisent les discours tenus sur eux, y compris la théorie locale sur l'ontogenèse de chaque catégorie sociale. L'être humain, dit « être vivant » (*olombelona*) avant la mort et « ancêtre » (*razana*) après, est composé d'au moins deux instances spirituelles, l'*ambiroa* et le *fanahy*. L'*ambiroa* est le siège du *hasina*, une force de vie que tout le monde possède mais à des degrés très divers : les enfants en ont peu, les vieillards beaucoup. À la mort, tandis que le *fanahy* part vers la montagne des morts, Anbondrombe, l'*ambiroa* se joint dans le tombeau à celui des autres ancêtres, et leur *hasina* accumulé sert à protéger les descendants. Les *andevo*, dont l'*ambiroa* contient très peu de *hasina*, ne sont pas mis dans des tombeaux collectifs, mais, à Marovato du moins, enterrés n'importe où, à la sauvette et non sans honte de leur part (on comprendra pourquoi plus loin : incapables de produire du *hasina*, leurs morts non ancestralisés sont dangereux pour la communauté des vivants). Sandra Evers nous livre une ethnographie rare et impressionnante sur la violence du sort qui leur est fait quand meurt l'un d'entre eux, ici une toute jeune femme après la naissance de son premier enfant. Ce genre d'enterrement furtif était rapporté au XIX^e siècle par le R. P. Callet pour les *andevo* d'Imerina, près d'Antananarivo. Le corps de la jeune morte est porté, de nuit, à des heures de marche du village, et enterré sans un mot dans un trou recouvert de pierres. C'est que, pour la théorie dominante, l'*ambiroa* de ces gens sans tombeaux peut errer autour du village et y déverser son *hasina* devenu *hery*, une force dangereuse provoquant la maladie et la mort. Dans un système de représentations qui fait de l'ancestralisation un processus central, son absence laisse un creux où vont s'accumuler toutes les interprétations du mal. La nature même de l'état d'*andevo*, son impureté, sont liées à un faible niveau de *hasina*. Celui-ci est essentiellement dû à leur mise en sujétion, et leur impureté aux multiples tâches sales qu'ils assurent quotidiennement depuis des générations.
- 10 Dans certaines régions de Madagascar, une simple purification suffit à rendre à l'affranchi son potentiel de *hasina*. Sandra Evers se demande alors d'où vient la dureté et la radicalité des rapports entre catégories établis dans le village de Marovato, sachant précisément que ces *tompon-tany* ne sont rien d'autre que d'anciens *andevo*, exceptée une seule famille. En Imerina, les *andevo* ont acheté des terres et construit des tombeaux au début du XX^e siècle, et si la hiérarchie sociale existe toujours, elle s'exprime de manière plus feutrée. À Marovato, l'impureté des esclaves est irréversible, et la purification réservée à ceux qui les ont touchés. Aussi l'auteur émet l'hypothèse que les *andevo* de Marovato sont pour les *tompon-tany* la mémoire occultée de l'esclavage passé. Analysant la situation de ce village dans l'optique des sociétés frontalières développée par Igor Kopytoff pour l'Afrique, elle relit la manière dont ces premiers venus travaillent à construire leur statut de gens libres, en utilisant les concepts de la société d'où ils viennent, et où ils n'avaient pas la même position. Ils s'installent donc en érigeant des tombeaux puis en maintenant leurs bonnes relations avec leurs ancêtres par de multiples rituels préparés avec l'aide constante des *ombiasa*, et enfin en tissant des alliances. Dans ce travail intensif, les *andevo* ont un rôle à jouer : ils représentent en négatif ce que sont les *tompon-tany*. C'est ainsi qu'il faut comprendre, dans ce cas précis, l'irréversibilité de leur statut. L'auteur conclut que le maintien de l'esclavage par les maîtres du sol de Marovato n'est rien moins qu'une

technique de survie. Loin d'être un système stable et intemporel, il s'agit d'un procès dynamique, placé ici dans un contexte matériel très difficile.

- 11 On retiendra la richesse de l'analyse de ce procès, qui éclaire les autres situations d'inégalité sociale ailleurs à Madagascar, situations toujours incluses dans des contextes variables, mais s'appuyant sur ce que Igor Kopytoff, dans sa théorie de la frontière, appelle la métropole, c'est-à-dire la communauté d'origine et sa culture. Les recompositions sociales, dans les villages « nouveaux » et dans les villes malgaches, jouent sur des rapports de domination, qui s'alimentent de valeurs culturelles dont les concepts de tombeaux, ancêtres et parenté constituent toujours les fondements.